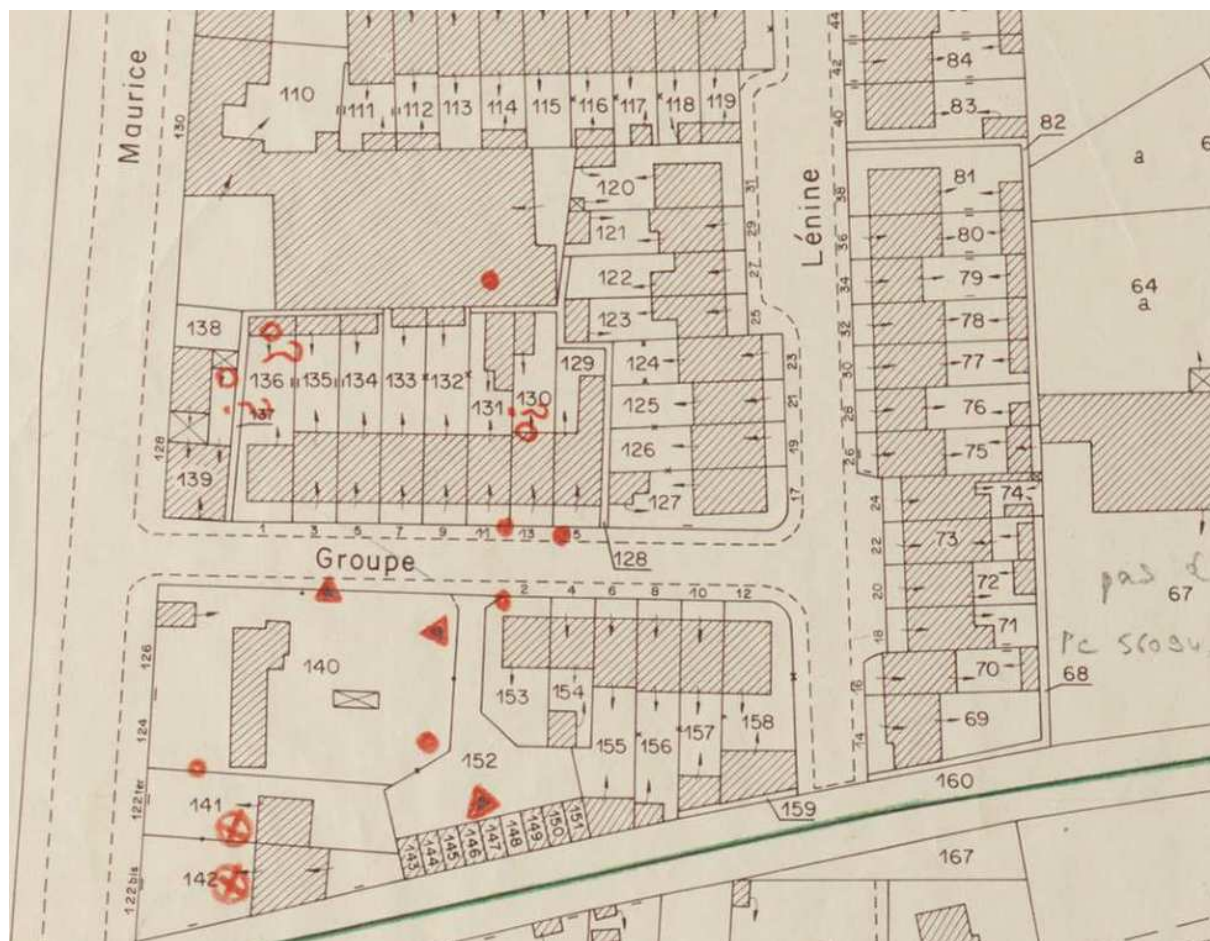


# *Les catiches de Seclin*



## *Dossier de synthèse*

*Si les lillois savent que de très larges secteurs de catiches s'étendent sous Lezennes, plus rares sont ceux qui perçoivent que ces mêmes souterrains se prolongent en de vastes excavations sous Hellemmes. Plus rares encore sont les lillois qui savent que de nombreuses communes du Mélantois sont affectées par la présence de catiches. Il s'agit en réalité de Lille, Hellemmes, Lezennes, Villeneuve d'Ascq, Haubourdin, Ronchin, Vendeville, Seclin, Faches-Thumesnil, Loos, Lesquin, Wattignies et Templemars.*

Ce document est une étude des carrières souterraines de Seclin.

Cette commune n'est pas fortement affectée par la présence de catiches, mais il existe tout de même une petite dizaine d'exploitations. Seclin est la commune la plus au sud du secteur des catiches du Mélantois. Une minoration encore, ces catiches n'affectent que – en large majorité – le nord de la commune. Seule une est hors périmètre.

Au niveau des recherches sur les catiches, Seclin est pour ainsi dire une terra incognita. Les presque seuls documents existants sont la première édition du livre de Bernard Bivert ; il reste très succinct et évasif sur la question, puis quelques vagues mentions dans la presse, en général peu précises et souvent exagérées. Après, le SDICS en tant que tel a réalisé une masse d'études somme toute colossale, mais ces documents ne sont pas accessibles au public.

Nous proposons ici une étude en deux parties.

- 1) La description des carrières existantes.
- 2) Les recherches généalogiques au sujet des carriers. En réalité, cette part nous intéresse le plus, mais elle est indissociable d'une description globale des sites.

### **La description des carrières existantes**

Les catiches de Seclin sont toutes de creusement récent. Cela induit que, au contraire de Lezennes où le réseau est en technique mixte chambre & piliers et catiches, ici nous sommes en tout catiches. Les réseaux anciens ont tendance à être anarchique (ce qui fait la terrible réputation de Lezennes), à Seclin les réseaux sont purement et simplement des accolements de catiches. Elles se suivent les unes aux autres. Lorsque les gens descendent à Lezennes, ils s'attendent à voir ce type de structure. Or, non. Mais soit...

Donc il n'y a aucune carrière ancienne connue actuellement à Seclin.

#### **a) La carrière de l'église**

Seclin est un village très ancien. Des témoignages ont placé une carrière plus ou moins sous l'église Saint-Piat. Cette excavation daterait alors du VII<sup>ème</sup> siècle. S'il peut paraître logique qu'une carrière se trouve à proximité immédiate de cette église, il s'avère qu'aucune excavation n'a été trouvée par le SDICS en avril 1977 (inspecteur : Pierre Triadou). Or, le service des carrières était méticuleux dans ses recherches. A savoir que rien n'a été localisé ensuite par microgravimétrie, mais il est à savoir qu'il est plus facile de procéder dans les champs qu'en ville. A ce sujet, le SDICS établit le rapport suivant :

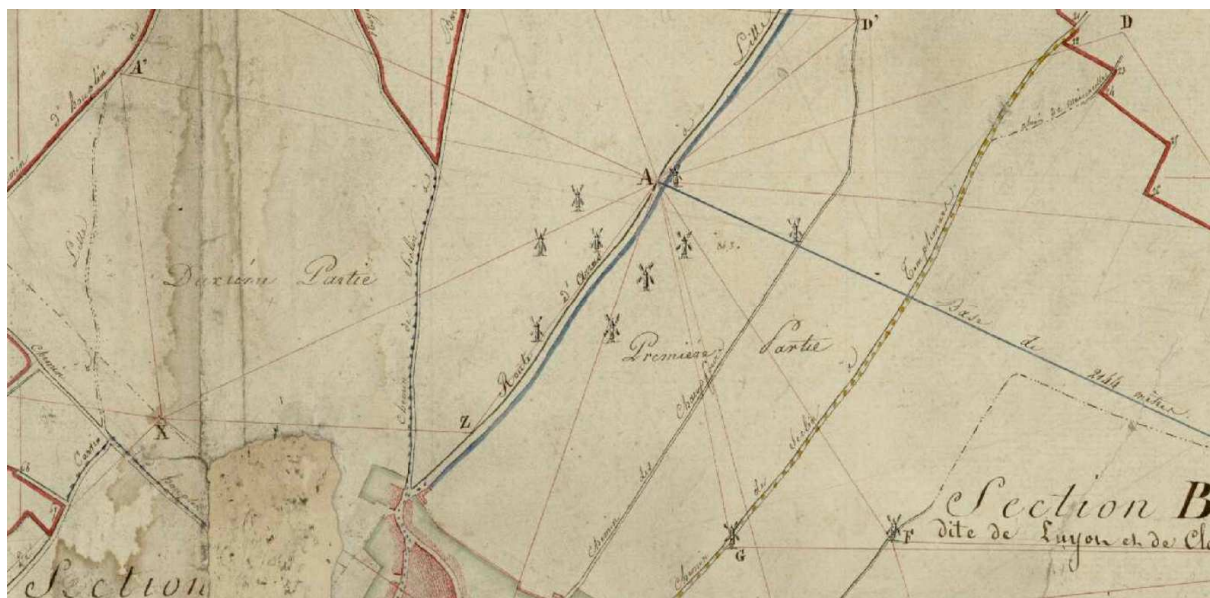
Accompagné de Monsieur Quignon, (employé retraité de l'Usine mayolande, historiographe de Seclin et membre du Syndicat d'Initiative), je me suis rendu dans la crypte de l'église abbatiale. C'est de là, en effet, que selon la légende, devait partir un escalier donnant accès à des souterrains dont l'un longerait la R.N. 25 vers Carvin et l'autre se dirigerait vers le Fort de Seclin. Il apparaît assez nettement que le seul accès possible vers un escalier descendant aux souterrains doit se situer en 10. Or un moellon, dans le haut mur 13 permet de se rendre compte que derrière ce mur

tout est remblayé. Dans la partie principale de la crypte rien ne permet de déceler une ouverture quelconque donnant accès à un escalier - en A - B - C - des pierres ont été descellées mais n'ont pas laissé apparaître de vide. En 2 sur le croquis, figure un puits d'une dizaine de mètres encore équipé d'une poulie et de vieux seaux en bois qui servaient aux pèlerins à remonter de l'eau. Ce puits est maçonné presque jusqu'au fond mais il ne donne accès à aucune galerie. C'est uniquement un puits d'eau.

Bref, les légendes ont probablement la peau dure. Si carrière il y a sous l'église, cela fait bien longtemps que plus aucun accès n'est connu.

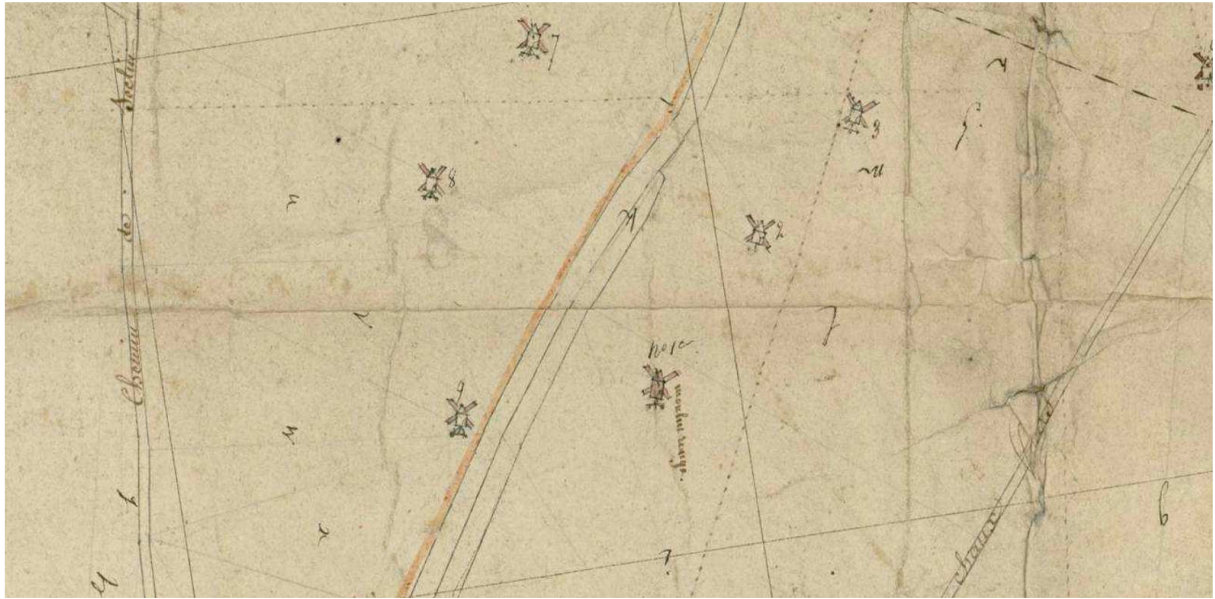


Plus tard (et d'ailleurs très nettement plus tard), ça ne s'arrange pas énormément du point de vue des carrières. En 1812 sur le cadastre du Consulat, tout est vide d'excavations, pourtant elles sont parfois mentionnées ailleurs (Hordain, Avesnes-le-Sec). Sur cette carte ci-dessus figure le mot carrière. Est-ce une exploitation ? Si oui, cela ne fait appel à rien de connu à ce jour.

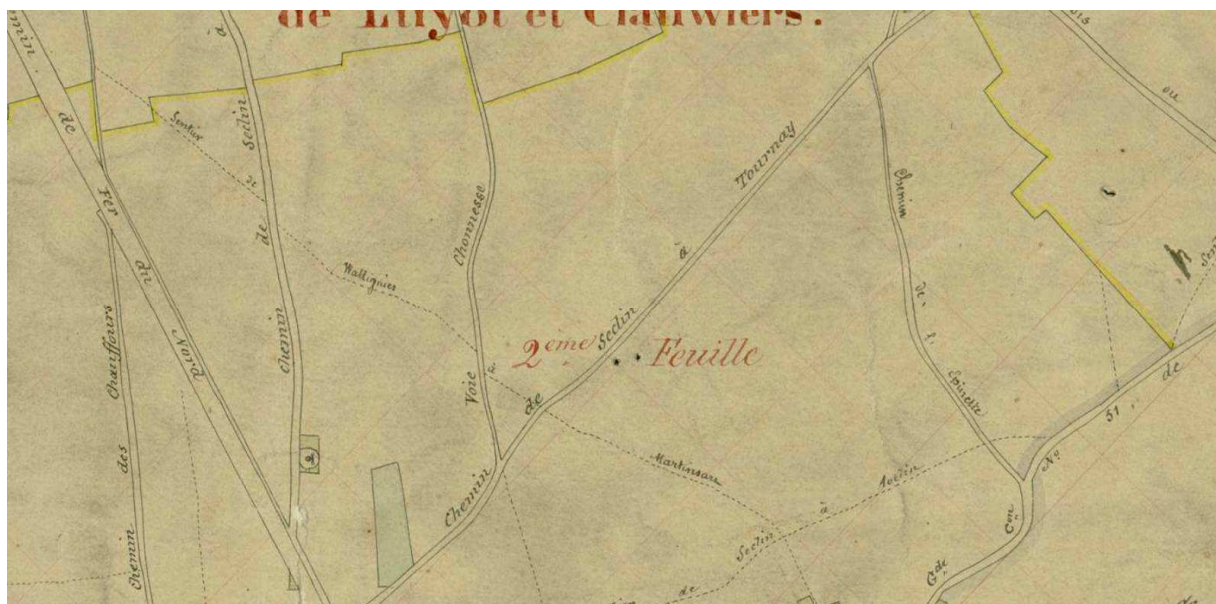


1812 toujours, sur le secteur précis des carrières qui sont connues à ce jour, un zoom effectué sur ce quartier rural laisse apparaître une foultitude de moulins, mais pas de carrière.





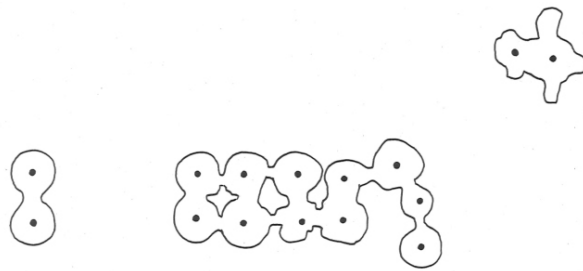
En 1857 ci-dessous, le même secteur est toujours aussi vide. Sur ce cadastre napoléonien, bien des exploitations figurent pourtant. L'absence de carré plus sombre, mentionnant dès lors une exploitation, est à considérer comme un témoignage important : cela n'avait pas encore débuté.



D'après nos estimations, les premières excavations du secteur Bouchery ont été réalisées à partir de 1855-1860. Nous avons par contre une méconnaissance totale en matière de datation de chaque exploitation individuelle. Nous allons lister ci-dessous les exploitations connues.

b) Des carrières pourraient exister au coin de la rue Maurice Bouchery avec la départementale 952. Vu les remaniements, ces vides affecteraient en fait essentiellement le rond-point. Il s'avère que le vaste chantier du secteur n'a pas spécialement mis au jour cette carrière. Il est envisageable de penser qu'elle fut comblée. Elle aurait comporté 16 catiches.

c) Une carrière à catiches affecte la rue Maurice Bouchery à hauteur de ce que le SDICS appelle l'avis 594. C'est une excavation qui affecte les terrains privés. Elle totalise 15 catiches en trois exploitations différentes et 22 catiches suspectées.

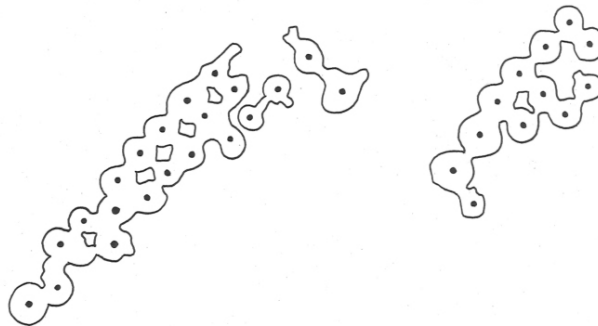


*Les catiches de l'avis 594.*

d) Deux carrières à catiches affectent la rue Maurice Bouchery à hauteur de ce que le SDICS appelle l'avis 833 et l'avis 3547. Ce sont deux excavations qui affectent les terrains privés. A savoir que les limites de propriété ont été correctement respectées, ce qui est loin d'être le cas pour bon nombre de communes ! C'est ainsi qu'on se retrouve avec des routes sous-cavées en certains lieux...

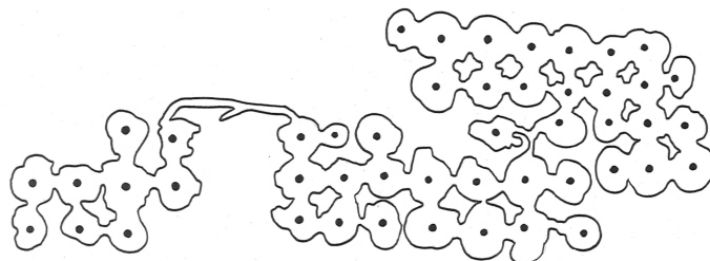
La carrière 833 totalise 21 catiches, sur un site tout en longueur. Deux fois deux catiches sont indépendantes du reste. 13 catiches sont suspectées.

La carrière 3547 totalise 12 catiches et 14 catiches suspectées.



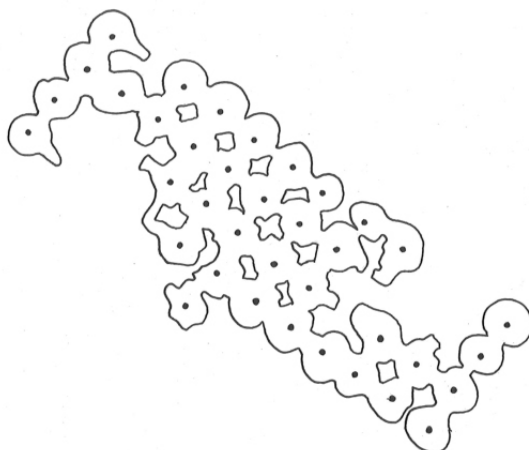
*Les catiches des avis 833 et 3547.*

e) Une carrière à catiches affecte la rue Maurice Bouchery à hauteur de l'avis 2477, et non sous la boulangerie Marie Blachère comme ce fut initialement calculé (par nous et par erreur). Cet assez grand site totalise 48 catiches. Fait assez étonnant, 9 catiches sont excentrées, le site est relié par un petit tunnel exploratoire.



*Les catiches de l'avis 2477.*

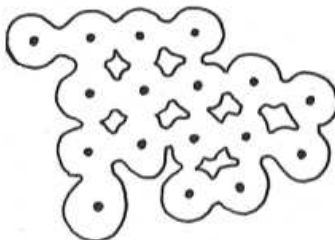
f) Une carrière à catiches affecte la rue Maurice Bouchery à hauteur de l'avis 428. Il s'agit d'un site totalisant 36 catiches. 9 catiches sont suspectées sur la partie strictement attenante à cette carrière.



*Les catiches de l'avis 428.*

Cette carrière affecte les terrains privés, le bâti, et traverse la route. C'est la seule carrière qui est située à l'est de la rue Maurice Bouchery, devenant route de Lille à cet endroit. A la précision près, tout de même, que de nombreuses autres catiches sont suspectées de l'autre côté de la route.  
Face à l'avis 594 : 28 catiches suspectées.  
Face à l'avis 833 : 2 catiches suspectées et plus au nord, 17 catiches suspectées.  
Face à l'avis 2477 : 8 catiches suspectées.

g) Une carrière à catiches affecte les terrains proches de Wacrenier Renault Seclin, sous le nom de l'avis 4403. C'est un petit site totalisant 17 catiches. Détecté par microgravimétrie, nous ne savons pas si cette excavation a été visitée.



*Les catiches de l'avis 4403.*

h) Une carrière à catiches affecte les terrains de l'actuel Lidl. Il s'agit de l'avis 5072, bordé de l'avis 4835 (11 catiches suspectées) et de l'avis 609 (3 catiches suspectées). La carrière affectant le bâti de Lidl comporte 8 catiches. Sans preuve disponible, nous supposons que le site est remblayé.



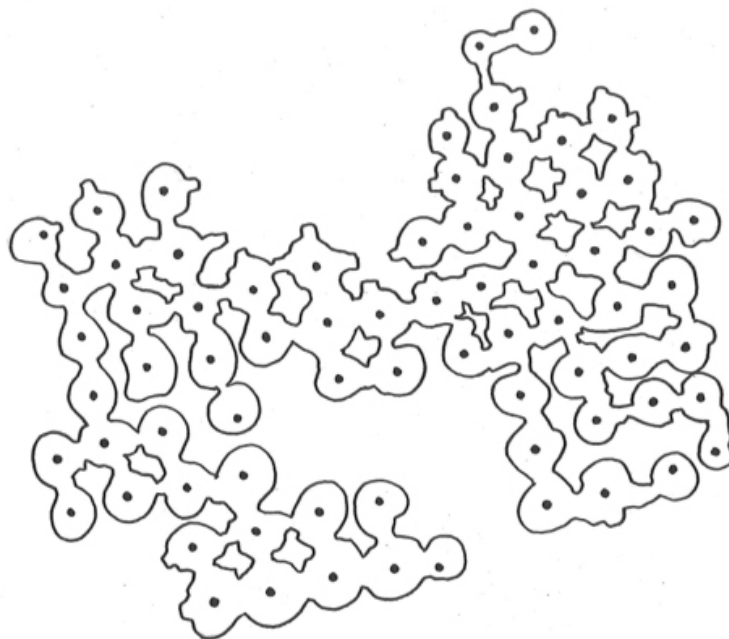
*Les catiches de l'avis 5072.*

i) De nombreux affaissements et quelques effondrements ont été constatés dans le groupe Lénine. Une ancienne et assez vaste carrière à catiches a visiblement affecté les lieux. Connue dans un document d'archive, cette carrière défraie régulièrement la chronique par des affaissements localisés

Il s'avère que cette carrière est comblée et n'a jamais été visitée par le SDICS. Les affaissements ayant lieu résultent de tassements et de poches résiduelles.

j) Deux catiches affectent le groupe Paul Vaillant Couturier. Ces catiches sont comblées.

k) Une vaste carrière affecte un terrain agricole à hauteur de la route départementale 549, dite route d'Avelin. C'est la seule carrière qui n'est pas située dans le nord de la commune. De même, c'est le seul site d'ampleur qui n'est pas situé dans les alentours proches de la rue Maurice Bouchery.

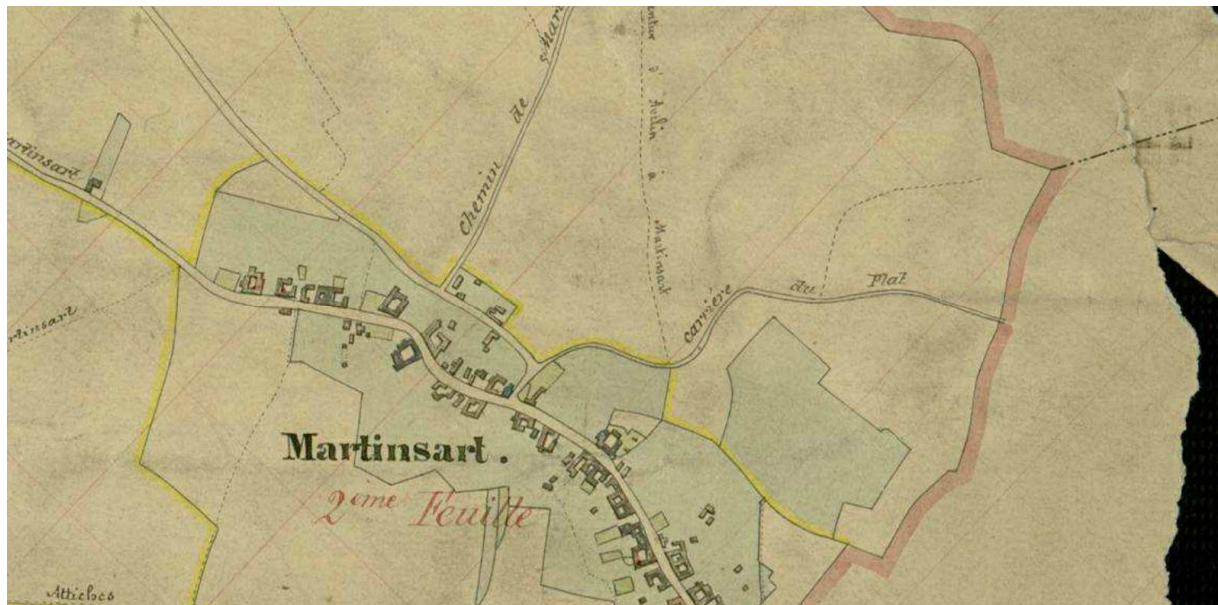


*Les catiches de la RD 549.*

Ce site, vaste, a débordé des limites de propriété, ce qui a entraîné le sous-cavement de la route. Cela a été problématique. De ce fait à ce jour, ces catiches en espace public sont toutes comblées.

Ce site comporte 62 catiches, 10 catiches comblées, 2 catiches excentrées, 8 catiches suspectées.

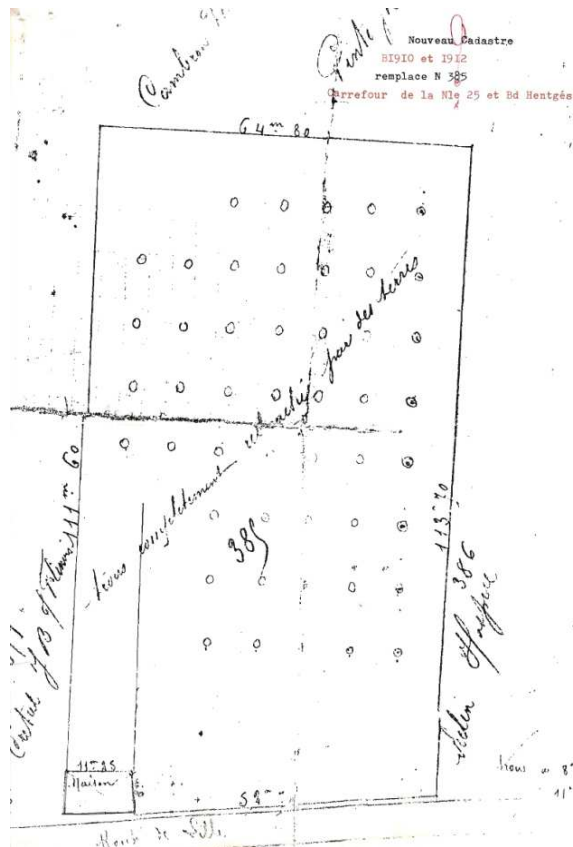
l) Plus loin encore et dans le cadastre, on retrouve une mention de carrière sur le site de Martinsart, à l'est du village, la « carrière du Plat ». Mais cela fait-il vraiment référence à une exploitation ? Strictement rien n'y est connu à ce jour.



m) Il y eut deux catiches ouvertes à proximité du stade Paul Durot. Bien que la documentation soit succincte sur le sujet, cela laisse à penser que les excavations ont été remblayées.

Selon Bernard Bivert, Seclin totalise 358 catiches pour 72000 mètres cubes d'extraction.  
Selon nos estimations, Seclin totalise 349 catiches pour 70000 mètres cubes d'extraction.  
La différence provient assez probablement des estimations du Groupe Lénine, que nous n'avons pas comptabilisée, pour cause de méconnaissance du site.





## Les recherches généalogiques au sujet des carriers

Il est répertorié 15 ouvertures de carrières sur l'entité de Seclin. Cela ne correspond nullement aux sites souterrains inventoriés, en nombre plus faible. Ceci est bien évidemment à minorer car les sites répertoriés sont, comme nous l'avons mentionné, parfois en plusieurs cavités. De plus, en ce qui concerne le site du groupe Lénine, visiblement assez vaste, nous ne savons pour ainsi dire rien. Dès lors, il est impossible de prétendre à une quelconque exhaustivité.

Dans son ouvrage sur les souterrains du Nord Pas-de-Calais, Bernard Bivert cite 15 exploitants, que nous listons ci-dessous en noir. En bleu, nous ajoutons les déclarations d'ouverture de carrière, souvent extrêmement similaire. L'un et l'autre se complètent en vue d'une recherche généalogique.

Leroy Alexandre (1821-1831)

Dassonville Pierre Joseph (1821)

Houzé Louis (1847-1848), fabricant de chaux à Seclin.

Deletombe Auguste (1847-1849). [Un document annexe à la déclaration précise qu'il s'agit d'un chauffournier installé à Phalempin.](#)

Fournier (1853). [Un document annexe à la déclaration précise qu'il s'agit de Fournier Henri, cultivateur.](#)

Vasseur Désiré (1861)

Cambier, Debuchy, Herbaut-Dervaux (avant 1876)

Mallet-Deletombe (avant 1876)

Hottin Jean-Baptiste (1876). [Un document annexe à la déclaration précise qu'il est habitant de Carvin.](#)

Vasseur Désiré, Gruson Théodore (1877). [Le premier est répertorié comme étant fabricant de chaux à Seclin. Le second est répertorié comme étant fabricant d'huile.](#)

Demazières (1892-1902), fabricant de sucre. [Notons que la déclaration d'ouverture est un peu... hiéroglyphique. Il pourrait s'agir de « Veuve » Demazières, mais c'est difficile à affirmer. Un document annexe à la déclaration, dactylographié, en fait la même lecture. Il est ajouté : carrière exploitée autrefois par Monsieur Gambier. Un autre document mentionne « Cambier ».](#)

Decourtray (1892). [Un document annexe à la déclaration précise qu'il s'agit de Decourtray François.](#)

Dujardin Victor et fils (1906), fabricant de sucre. [Cette déclaration concerne visiblement la carrière de la RD 549. C'est intitulé : Clauwrières, le long du chemin n°10 de Seclin à Avelin.](#)

Vasseur Robert, chauffournier (1913). [La déclaration mentionne que l'intéressé est domicilié 73 rue de Lille à Seclin.](#)

Vasseur-Dimiez (1913). [La déclaration mentionne que l'intéressé est domicilié 130 rue de Lille à Seclin.](#)

1) **Leroy Alexandre.** Seclinois. De cet individu nous connaissons le détail de son mariage. Celui-ci eut lieu à Seclin le 26 mai 1851, avec Verlynde Adèle.

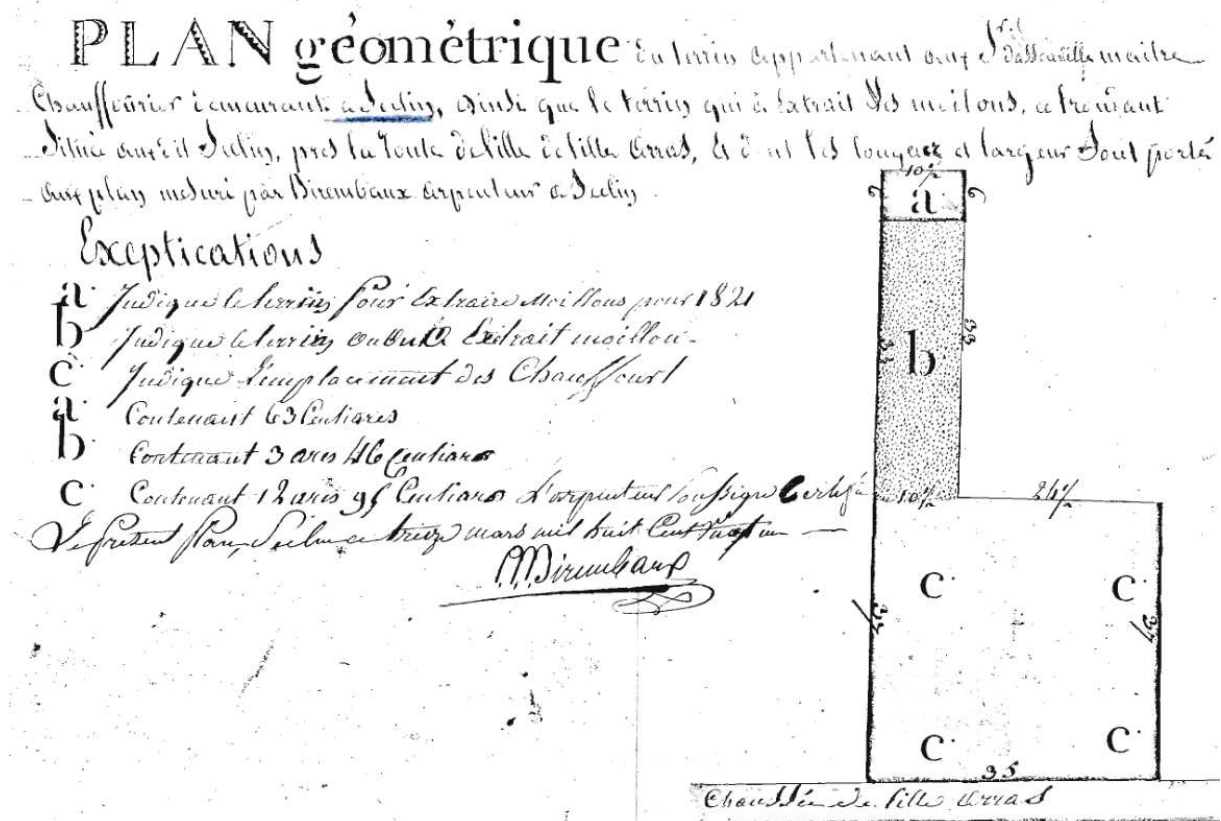
*Plan Des Carrieres de Moillous appartenant  
au Sr Alexandre Leroy Charpouvier fils a  
jeune, exercee en 1821 et de Secutor en 1822  
fait sur une Echelle d'un millimetre pour mille*

La déclaration cadastrale d'Alexandre Leroy.

2) **Dassonville Pierre Joseph.** Nous répertorions effectivement un individu de ce nom, né le 13 décembre 1843, et marié avec Caquant Marie Catherine. Ceci ne correspond nullement avec la date de la mise en exploitation, qui est 1821. Cette date est uniquement citée par Bernard Bivert et nous n'en localisons pas la source. Cela paraît en fait fort tôt pour une exploitation à Seclin. Toutes les exploitations semblent avoir été ouvertes largement après. De ce fait, nous ne savons border avec précision l'activité du nommé.

Un homonyme existe. Né en 1795 sans plus de précision et décédé après 1861 à 62840 Lorgies. Marié avec Queste Françoise Angélique. Bien que le lieu de décès n'ait rien à voir, le créneau de dates est concordant. Notons aussi que son fils, Dassonville Fidèle, nous rapproche de Seclin car ce dernier travaillait à la prison de Loos et il est décédé à Haubourdin.

Un plan très médiocre nous apprend que ledit Dassonville était domicilié à Avelin.



La déclaration cadastrale de Pierre Dassonville.

3) **Houzé Louis**. Seclinois. Nous connaissons un individu du nom à Seclin par son acte de mariage, à Seclin aussi, le 5 août 1845, avec Bernard Catherine.

Un homonyme existe. Il s'agit de Houzé Louis Joseph, né vers 1820 et décédé le 21 mai 1865 à Seclin, marié avec Descamps Catherine. Il eut pour fille Houzé Eugénie (1850-1901).

Un troisième homonyme existe : Houzé Louis François Joseph. Nous le connaissons par son mariage le 21 septembre 1819 avec Dujardin Catherine Joséphine. La date nous semble précoce pour une exploitation de catiches bornée en 1847-1848, mais nous ne pouvons pas écarter l'individu pour autant, ce serait un peu rapide.

Les trois fiches sont à considérer comme valables du point de vue des dates et localisations.

Il existe un homonyme décédé en mer à Coudekerque-Branche. Nous avons écarté sa fiche.

4) **Deletombe Auguste**. Phalempinois. Un individu anachronique fut témoin à un mariage en 1813. Il avait alors 53 ans, demeurait à Phalempin et se déclarait comme laboureur. Ceci était très fréquent à l'époque, voir notamment à Lezennes. Les ouvriers travaillaient en agricole à la belle saison et carrier durant la morte saison. Cela nous donne donc une date de naissance supposée en 1760. Cela nous paraît très précoce, voire inadapté, car le créneau de date d'exploitation serait 1847-1849. Une autre fiche le déclare né le 18 septembre 1760 à Phalempin, ce qui est pleinement concordant.

Il existe un homonyme à Tourcoing, mais celui-ci est décédé à l'âge de 5 ans.

Il existe un second homonyme à Tourcoing, né le 26 avril 1831, marié avec Dewitte Barbe Thérèse. Le créneau de dates est peu concordant, car il ouvrirait une exploitation à l'âge de 16 ans, cela paraît peu envisageable en tant que chef d'exploitation.

5) **Fournier Henri**. Seclinois. Il existe un individu du nom marié avec Finneman Marie Cécile Joseph le 9 mai 1832. Ce dernier serait né vers 1806 et décédé après 1873 à Seclin. Il eut pour fils Fournier Alexandre en 1834. Pour une date d'exploitation en 1853, le créneau de dates est concordant. Un second enregistrement établit le même mariage à la même date avec Penneman Marie Joseph.

6) **Vasseur Désiré**. Seclinois. Il nous est inconnu.

7) **Cambier, Debuchy, Herbaut-Dervaux**. Nous ne savons rien, si ce n'est que nous retrouvons un nommé Cambier dans le cadre de l'exploitation de Veuve Demazières. Notons tout de même que nous relevons un mariage à Seclin, le 6 juillet 1872, entre Herbaut Louis François Joseph et Dervaux Angélique. Cela pourrait être concordant.

8) **Mallet-Deletombe**. Nous ne savons rien, si ce n'est que le nom Deletombe se rencontre précédemment. Cela n'indique cependant rien de formel.

9) **Hottin Jean-Baptiste**. Carvinois. Nous relevons un individu du nom né à Carvin en 1770 et décédé en 1848. C'est un peu précoce, bien que toutefois la date d'exploitation est mentionnée « avant 1876 » par Bernard Bivert. Il est à considérer que l'information pourrait être valable, ce qui signifierait des exploitations précoces à Seclin, admettons dès le début 1800. Pour l'instant, aucun document ne vient attester ce genre d'exploitation. De l'individu en tant que tel, nous ne savons rien d'autre.

Nous relevons un homonyme, né le 22 août 1806 à Carvin. Fils de Hottin Pierre Joseph et Cattenne Marguerite. La date de naissance serait un peu plus concordante avec une mise en exploitation quelque peu tardive.

10) **Gruson Théodore.** Nous le connaissons en tant que Seclinois (Gruson Théodore François) par son acte de mariage le 22 juillet 1840, avec Pasbecq Angélique.

11) **Veuve Demazières.** Nous ne savons rien de cette dame. Il est apparemment établi qu'elle reprend l'exploitation d'un nommé Cambier. Il pourrait être mis en doute qu'il s'agit du nom Desmazières, car des catiches pourraient affecter la ferme éponyme (rapport SDICS du 6 février 1981).

12) **Decourtray François.** Nous relevons l'existence d'un individu de ce nom, Decourtray François Henri, Seclinois, né en 1836. Fils de Decourtray Charles Antoine et Dubreucq Marie Eléonore Joséphe.

13) **Dujardin Victor.** Seclinois. Il s'agit d'un individu bien connu, ou tout du moins bien circonscrit. Marié le 13 novembre 1884 à Seclin avec Delecourt Joséphine. Décédé le 31 juillet 1936.

Les archives nationales du monde du travail (2006 075\_INV) citent : La sucrerie a été créée en 1847 la « Société Dujardin Père et Fils », entre Augustin Dujardin, fabricant de sucre et ses trois fils, Victor, Emile et Augustin (ce dernier est admis comme associé). Les Dujardin sont une famille d'exploitants agricoles à Seclin. En 1878, la raison sociale devient « Société Dujardin Frères » entre Rosalie-Sophie-Joseph Dujardin, veuve de Augustin-Joseph Dujardin (décédé en 1874) et Augustin Dujardin, Victor Dujardin et Emile Dujardin. Puis en 1902, la société est constituée en nom collectif sous la raison sociale « Société Victor Dujardin et Fils », entre Victor Dujardin-Mulliez et Victor Dujardin Fils. Le siège social est situé à la sucrerie, à l'angle des routes de Pont-à-Marcq et Douai.

Le fait qu'il s'agit d'une usine conséquente à l'époque pourrait expliquer qu'il s'agit de la seule carrière à catiches de taille industrielle à Seclin. Cela expliquerait aussi que, sorti du contexte familial, nous ne soyons pas dans le secteur de la rue Maurice Bouchery.

A minorer toutefois, nous avons ici une ouverture d'exploitation sous le nom Dujardin Victor et fils en 1906. Rien ne vient attester que Victor était actif en tant que carrier, car l'exploitation est menée par la société. Quoi qu'il en soit, le créneau de dates est parfaitement concordant.





La sucrerie Dujardin de Seclin. Photo : bibliothèque municipale de Lille.

14) **Vasseur Robert**. Seclinois. Nous ne savons rien de lui. La numérotation du n°73 rue de Lille, adresse de sa domiciliation, ne correspond plus à aucune donnée concordante à ce jour, il s'agit d'une adresse dans la zone d'activité économique. La date d'exploitation est 1913, ce qui correspond apparemment aux toutes dernières catiches de Seclin.

15) **Vasseur-Dimiez**. La numérotation du n°130 rue de Lille, adresse de sa domiciliation, ne correspond plus à aucune donnée concordante à ce jour, il s'agit d'une adresse dans la zone d'activité économique. C'est situé en face du n°73, à quelques détails près. Nous ne savons rien du couple. Notons juste que nous citons précédemment un Vasseur Désiré, dont nous ne savons non plus rien.

Nous relevons uniquement un mariage entre Dimiez Lucrèce Adèle et Vasseur A. Nous ne possédons ni date ni prénom.

### **Le recensement de 1906**

S'il y a bien une commune où il était escompté ne pas se localiser beaucoup d'informations dans le recensement de 1906, c'est bien Seclin. L'exploitation était trop modeste et familiale afin que ça soit déclaré comme métier. Voici les quelques enregistrements trouvés :

176	Vasseur	Charles	1848	20	f	chef	chaufournier	patron
-----	---------	---------	------	----	---	------	--------------	--------

Vasseur Charles, né en 1848, chafournier à son compte.

809	Bayeux	François	1859	Berlaere	Belge	chef	extracteur de moellons	Vasseur
806	De Geyter	Melani	1866	Wiegelin	20	époux	héant	
807	Bayeux	Maria	1877	Berlaere	20	filles	Slein	Castelain

Bayeux François, né en 1859, extracteur de moellons. C'est une donnée intéressante car c'est finalement un des rares de tous les enregistrements à se déclarer véritablement comme carrier.

## Analyses et conclusions

Dans l'ensemble, les 15 ouvertures d'exploitations sont bien identifiées. Si l'on ne possède pas le détail parfait concernant les exploitants, ils sont au minimum chacun nommé, ce qui permet de bien réaliser un découpage séquentiel des exploitations. Les dates sont visiblement 1820 pour les plus précoces et 1913 pour les plus récentes. Le pic d'ouvertures serait 1855-1860 et un déclin très rapide, 1890. Il est suspecté une exploitation ancienne à proximité de l'église mais à ce jour, aucune investigation n'a permis de localiser ce site, qui pourrait dès lors relever de la légende.

Les exploitations de la rue Maurice Bouchery et route de Lille sont toutes des excavations monofamiliales, qui ont sur le principe assez bien respecté les limites de propriétés. Seule l'exploitation de la RD 549 est de type industriel. Aucune exploitation n'est autre que du tout catiches.

Toutes les exploitations sont visiblement hors du secteur de la pierre de construction. Elles sont déclarées en tant que chafour (exploitation de chafournier) et/ou incluses dans la production de sucre. A la période concernée, cela faisait déjà longtemps que la brique avait supplanté la pierre en matière de construction.

Au sujet des chafours, il est mentionné l'existence de deux fours, qui étaient situés dans la cité du Groupe Lénine, jusque dans les années 1950. La production de chaux a largement émaillé la culture industrielle du Nord-Pas-de-Calais dans la période de 1850-1900. L'ouverture d'exploitations fut assez intense (Saint-Saulve, Marly, etc). Rien d'étonnant donc à ce qu'on en rencontre dans le Mélantois.

Dans la production du sucre, la chaux est utilisée en tant que produit qui permet l'épuration des impuretés par un phénomène de précipitation.

Seclin concentre les exploitations situées les plus au sud du Mélantois. Ce sont de petites exploitations comparables à celles de Loos et Wattignies. La bonne circonscription des données archivistiques en fait une commune intéressante et exemplative en matière d'exploitations récentes de catiches.